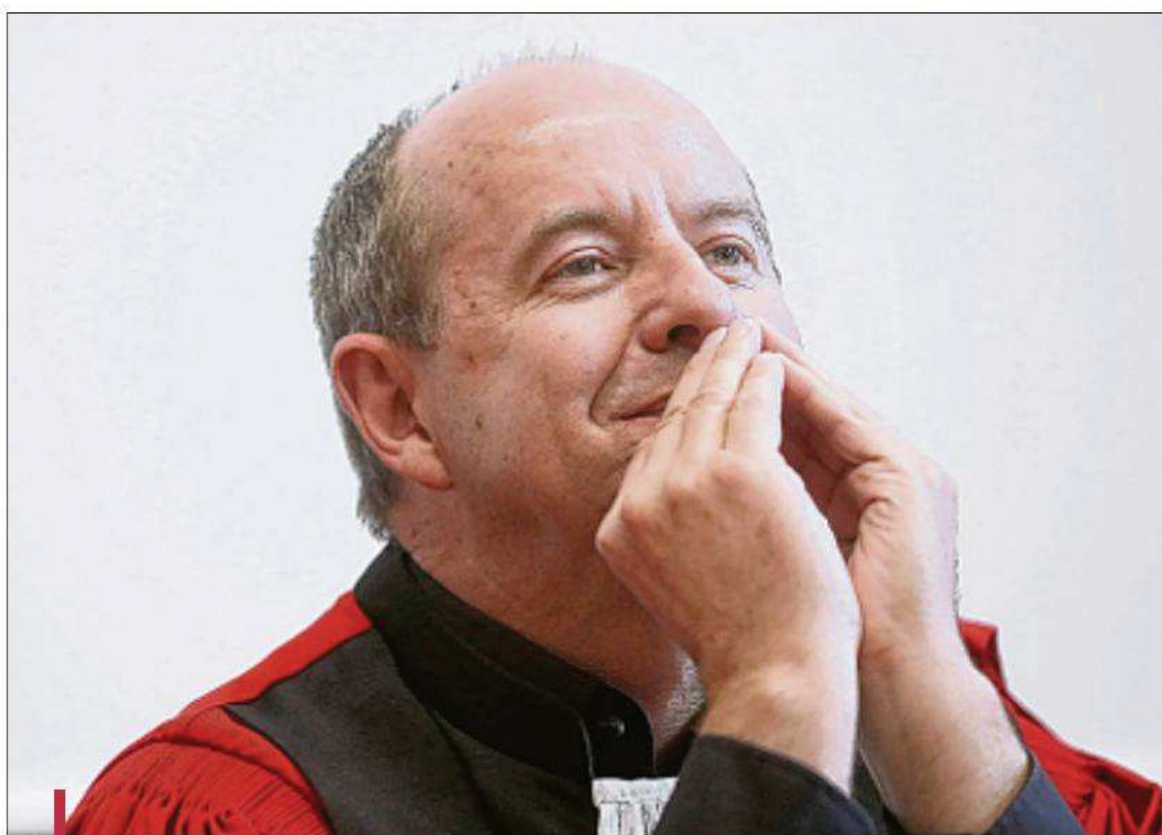


L'ancien ministre donne des couleurs à la rentrée solennelle

FAC DE DROIT La conférence de Jean-Jacques Urvoas a comblé l'amphi Peiresc

Pour l'État, pour sa vélocité et sa réactivité, il ne serait pas perdant s'il supprimait l'Ena." Les étudiants en droit public n'ont pas résisté aux positions très tranchées de l'ancien ministre de la justice Jean-Jacques Urvoas. Il a fait mouche, preuve en est les applaudissements spontanés en fin de conférence. Pourtant la thématique sur le rôle des hauts fonctionnaires dans le fonctionnement de l'État n'évoquait pas un tel engouement. Si l'amphi Peiresc, de la faculté de droit et de science politique d'Aix-en-Provence, était plein hier en fin d'après-midi, c'était pour la rentrée solennelle du master de droit public et la remise de diplômes aux anciens étudiants. Mais c'était sans compter l'audace et la verve du garde des Sceaux sous Hollande qui a su captiver son auditoire.

"Neuf ans parlementaire, cinq ans député d'opposition, quatre ans dans la majorité et j'ai pu voir l'État de l'intérieur. Rien ne définit précisément les hauts fonctionnaires d'Etat. On le trouve juste dans un acte sous le régime de Vichy mais je ne suis pas sûr que ce soit une bonne base pour un discours apaisé. Par déduction, ils ne sont que 600 dans l'encadrement dirigeant. Même la ministre de la fonction publique



Si la thématique sur le rôle de la haute fonction publique dans le fonctionnement de l'État semblait un peu absconse, l'ancien ministre de la Justice a su captiver son auditoire. / PHOTO CYRIL SOLLIER

Marylise Lebranchu n'a pas pu obtenir le salaire exact de ces fonctionnaires. C'est peu dire. Aujourd'hui, cette nébuleuse n'est plus une cellule d'expert mais une force politique dans l'État qui pèse très lourd. J'ai vu une noblesse d'Etat qui influence, ralentit, détourne la vo-

lonté des chefs de l'État."

En imposant ce thème à l'homme politique aujourd'hui maître de conférences en droit public, les étudiants ne devaient certainement pas s'attendre à autant d'honnêteté dans le discours. Le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il

a laissé les pincettes aux vestiaires et ce n'est pas pour en déplaire aux jeunes étudiants friands de sincérité. Et si certains présents se destinaient à l'Ena, il ne tient qu'à eux aujourd'hui d'en changer la donne.

Laure GARETA